



ROBERT PIÉCHAUD

Amerika **Monographie avec Charles Ives**

Théâtre des Bouffes du Nord
17 octobre 2016

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

45^e édition

Robert Piéchaud Amerika Monographie avec Charles Ives

Robert Piéchaud

Diptyque de guerre (*Shiloh, The Baghdad Zoo*)
pour voix, clarinette basse, piano

Charles Ives, arrangements de Robert Piéchaud

Five Songs (extraits des 114 Songs)

Remembrance, pour voix, piano et saxophone soprano

Walt Whitman, pour voix, piano et clarinette basse

Tom Sails Away, pour voix, piano et saxophone soprano

Thoreau, pour voix, piano et clarinette basse

In Flanders Fields, pour voix, piano et saxophone soprano

Variations on America,

pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et saxophone soprano
(création – commande du Festival d'Automne à Paris)

Robert Piéchaud

Études pour piano (extraits) : *Pasolini, Noche Oscura, Snow Flurries*

The River, quintette pour instruments à vent et voix

Wittgenstein-Lieder,

pour voix, flûte, hautbois, clarinette, percussion et violoncelle
(création – commande du Festival d'Automne à Paris)

Trio Trans-Atlantismes

Robert Piéchaud, piano

Jill Alessandra McCoy, voix

Stan de Nussac, clarinette basse, saxophone

Ensemble L'Instant Donné

Sabine Raynaud, flûte ; Maryse Steiner-Morlot, hautbois ;

Mathieu Steffanus, clarinette ; Pierre Rougerie, cor ;

Lionel Bord, basson ; Nicolas Carpentier, violoncelle ;

Maxime Echardour, percussion

Coréalisation C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h15 sans entracte

Avec le concours de la Sacem



Avec le soutien de l'Adami



Remerciements de Stan de Nussac à la Société Selmer



Textes sur les œuvres en collaboration avec Gabrielle Oliveira Guyon
Photographie couverture et page 2 (extrait) : © Raphaël Chipault



Entretien

Comment avez-vous composé ce programme ? Pour-quoi le placer sous l'égide de Charles Ives ?

Robert Piéchaud : On entretient avec des figures plus ou moins anciennes des rapports d'amitié par-delà les siècles et les continents. Je me suis symboliquement approché de la musique de Charles Ives pour faire la traversée imaginaire dont je vais essayer ici de dessiner la route. La culture américaine est d'une immense richesse, elle m'habite depuis longtemps, par la langue, la littérature, le cinéma, les arts visuels et bien sûr la musique, et Ives en est une ligne de force. En intitulant ce programme *Amerika* – et non pas *Amérique* ou *America* –, je voulais suggérer ces décalages imprévus, ces péripéties qui surviennent quand, pour atteindre et comprendre une terre lointaine, c'est un énorme pas, un océan à traverser, au risque de se perdre dans ses archipels. Et le titre *Amerika* peut sans doute résonner de bien d'autres manières...

Dans quelle mesure ce « parrainage » est-il aussi une manière d'orienter l'appréhension de votre propre musique ?

R. P. : J'y vois plusieurs thèmes. Par exemple, Ives a un lien fort avec la poésie et la philosophie, le terreau de sa musique, et c'est une dynamique que je partage complètement. J'admire sa capacité à absorber l'héritage folklorique américain – tant de mélodies cachées dans sa musique ! – mais là c'est un principe qui me fascine comme en négatif, tant il me semble inenvisageable de le transposer dans la tradition française. Et puis il y a cette phrase de Ives que l'on trouve dans l'épilogue des *114 Songs* qui me plaît énormément : « Must a song always be a song. », « Qu'un chant reste

toujours un chant. » Je l'interprète avant tout de façon littérale : quand on écrit pour la voix, on doit quand même écrire quelque chose qui va ensuite être chanté. Cela paraît être un truisme, mais il est parfois bon de se le rappeler ! Et là on touche aussi à quelque chose chez Ives qui pour moi est de l'ordre d'une certaine candeur musicale, d'une « érudite naïveté », et au-delà, il s'agit d'un rapport « primitif » avec le son et la tradition dans lequel je me reconnais.

Enfin, pour revenir à *Amerika*, je ne peux m'empêcher de penser à la rencontre manquée entre Ives et l'Europe. Et à cette légende qui veut que Mahler, lorsqu'il revient de son dernier voyage aux États-Unis à l'hiver 1911, emporte dans ses bagages la partition de la *Troisième Symphonie* de Ives avec l'intention de la créer à Vienne à son retour. Mais il meurt trop tôt... Cette rencontre avec le public européen n'a, à mon avis, toujours pas eu lieu.

Vous disiez un jour de Claude Helffer, avec qui vous avez étudié le piano, qu'il vous a donné le goût de la liberté...

R. P. : Oui, et je crois qu'il y avait aussi une résonance avec son propre parcours, puisque lui non plus n'était pas passé par le Conservatoire (il avait été essentiellement l'élève privé de Robert Casadesus) et n'a jamais été attaché à aucune institution. Ma rencontre avec Helffer s'est faite relativement tard, après avoir déjà acquis une certaine technique pianistique. Avec lui, il s'est agi d'aller au-delà et il m'a appris, avant tout, une forme de détermination. « Il faut que vous preniez votre destin en main ! », m'a-t-il lancé un jour, de but en blanc, sur le pas de la porte. Et cela n'a rien à voir avec le piano quand subitement on vous assène une chose pareille, agissant comme un électrochoc... C'est bien, au fond, ce qu'un maître peut opérer : vous amener à une certaine conscience, à travers son regard. J'ai travaillé avec Helffer presque deux ans, et nous nous sommes ensuite perdus de vue ; il est mort très vite, en 2004, sans que je n'aie jamais osé lui dire que je composais... Mes *Variations Kol Nidre* lui sont dédiées.

Comment s'est fait le choix des œuvres que vous avez voulu présenter dans le cadre de ce concert ?

R. P. : Avant tout, il m'a semblé naturel de présenter certaines œuvres de Charles Ives dans les arrangements très libres que nous pratiquons déjà depuis quelques années au sein du Trio Trans-Atlantismes. Je voulais aussi présenter la singulière alchimie d'interprètes au moins autant que mon activité de transcritteur : Stanislas de Nussac est nettement issu du jazz tandis que Jill McCoy, si elle se spécialise dans le lied, a fait ses classes dans l'univers de la comédie

musicale, aux USA. Mais *Amerika* est aussi la rencontre du trio avec l'ensemble L'Instant Donné.

Les *Variations on America*, écrites pour orgue par Ives à 17 ans pour la fête nationale américaine et qui portent en germe des éléments très intéressants (à commencer par la polytonalité), seront ainsi présentées dans un arrangement pour sextuor à vent. Une formation qui s'accorde évidemment très bien avec *The River*, mon quintette à vent « avec voix » créé en janvier 2016 au festival Dark Music Days de Reykjavik. Inspiré par un récit de voyage initiatique de Henry David Thoreau, *The River* répond naturellement à Charles Ives, pétri comme on sait des « transcendantalistes » américains comme Thoreau ou Emerson.

Étant donné que l'écriture pour piano est pour moi primordiale, il me semblait important d'inclure dans ce programme trois *Études* qui font partie d'un corpus de neuf qui croît au fil des années.

Le concert s'ouvre avec votre Diptyque de guerre, qui regroupe deux auteurs très différents...

R. P. : Tout semblerait séparer en effet, dans la langue et dans le temps, Herman Melville dans *Shiloh*, l'une de ses plus belles élégies, inspirée d'une terrible bataille de la guerre de Sécession, et Brian Turner dans *The Baghdad Zoo*, écrit pendant la guerre en Irak et qui emprunte – ironiquement – le ton sec du rapport militaire. Mais ce qui les rapproche, outre le contexte évident, c'est une fonction particulière et essentielle de la poésie qui s'y fait jour, qui consiste à savoir raconter l'irracontable, et à perpétuer une forme d'espoir dans la parole, dans les mots chargés de sens, et par là une forme d'espoir tout court... Il y a encore la présence des animaux, témoins ou victimes hallucinées des folies humaines : une promenade au zoo dans le poème de Turner et le vol des hirondelles chez Melville.

Il y aura la création des Wittgenstein-Lieder, monodrame sur des textes de Wittgenstein dans lesquels on trouve aussi une référence à la figure du poète autrichien Georg Trakl...

R. P. : Les textes sur lesquels reposent mes *Wittgenstein-Lieder*, le *Tractatus logico-Philosophicus* du philosophe viennois et ses *Carnets secrets* attenants, ainsi que *Klage*, l'un des derniers poèmes de Trakl, ont également été écrits dans le feu d'un grand conflit, la Première Guerre mondiale. On croira peut-être que la guerre est chez moi une obsession centrale ! En fait, c'est plutôt vers des œuvres qu'elle a directement ou indirectement engendrées que mon instinct souvent me porte. Cette création, où l'allemand et le français sont mêlés, évoque le travail acharné du soldat Wittgenstein contre lui-même et le monde extérieur pour parvenir

à une méditation des plus abstraites sur le langage, lutte cocasse presque, avec en toile de fond narrative la rencontre manquée, déchirante, entre le philosophe et le poète, à Cracovie en 1914. À mettre en miroir avec l'épisode Ives-Mahler dont je parlais plus haut...

Enfant, passionné par le dessin et par l'électronique, vous passiez votre temps à élaborer toutes sortes de machines et de programmes. La composition est-elle pour vous une manière de poursuivre ce travail de laboratoire ?

R. P. : Non, parce qu'il n'y a absolument aucune dimension technique dans les moments préliminaires. Il s'agit plutôt de la création d'un monde. Y compris pour de petites formes. Dans *Le Codicille au Nom de la Rose*, Umberto Eco explique comment il lui a fallu plusieurs années pour construire le monde de son roman. Cette étape d'édification dans l'imaginaire, où toutes les sources et tous les moyens sont bons, me paraît essentielle et ne repose en rien, de mon point de vue, sur un « challenge » technique, souvent creux... Et en même temps, ce mot de laboratoire m'évoque la métaphore alchimique : alors, oui, peut-être qu'en réalité mon laboratoire enfantin n'est pas si loin...

Entretien réalisé par David Sanson. Avril 2016

Les œuvres

Robert Piéchaud Diptyque de guerre

1 – Shiloh 2 – The Baghdad Zoo

pour voix, clarinette basse et piano

Composition : 2011-2013

Création par le Trio Trans-Atlantismes, à Paris (Philomuses) en 2013

Durée : 12'

Robert Piéchaud est attiré par la singularité des œuvres des périodes de guerre, créées par des hommes porteurs d'espoir. *Diptyque de guerre* prend sa source dans deux poèmes contemporains inspirés par des conflits américains majeurs. *Shiloh* d'Herman Melville est extrait de son recueil *Battle-Pieces* (1866). Il évoque la Guerre de Sécession à travers les rapports des journaux quotidiens. *The Baghdad Zoo*, lui, est tiré du recueil *Here, Bullet* (2005) de Brian Turner, poète-soldat impliqué dans la guerre d'Irak en 2003. Avec ces deux œuvres pour guide, Robert Piéchaud veut rester au plus près du texte.

S'ouvrant sur un grand cri, le premier mouvement montre l'importance de la déclamation pour le compositeur, que l'on retrouve également dans le second pan de l'œuvre. La clarinette basse et la voix avancent ensem-

ble tandis que le piano, avec ses doux accords modaux, a une certaine indépendance, tel le vol des hirondelles au-dessus des fumées d'un champ de bataille évoqué dans le poème de Melville. Cette séparation renvoie à l'idée d'espaces différents et indépendants chers à Charles Ives. Le second mouvement met en musique le texte de Brian Turner qui décrit le zoo de Bagdad et ses animaux laissés à l'abandon. Dans l'ouverture, la partie vocale, parfois proche du slam, s'oppose à l'écriture fuguée des deux instruments qui, plus avant dans la pièce, s'ouvrent à l'improvisation. Là où les images d'horreurs de la guerre s'essouffent, la parole poétique et la musique témoignent, interrogent.

Charles Ives

Extrait des 114 Songs

arrangements de Robert Piéchaud

Remembrance, pour voix, piano et saxophone soprano

Walt Whitman, pour voix, piano et clarinette basse

Tom Sails Away, pour voix, piano et saxophone soprano

Thoreau, pour voix, piano et clarinette basse

In Flanders Fields, pour voix piano et saxophone soprano

Durée : 10'

Les *114 Songs*, publiés en 1922, représentent la somme vocale de l'œuvre de Charles Ives. Robert Piéchaud propose un nouvel arrangement pour cinq d'entre eux, témoignant d'une grande liberté dans le traitement instrumental. Chez Ives (comme chez Mahler), la mélodie est indissociable de l'œuvre symphonique ou de chambre, et les chants traditionnels ou populaires en sont le matériau premier.

Les interprètes ont eu un rôle déterminant dans l'élaboration des arrangements. Ces mélodies traditionnelles américaines résonnent chez eux naturellement. Stan de Nussac apporte beaucoup par sa nature de jazzman dans l'improvisation et Jill McCoy par sa culture américaine et sa sensibilité. Ces cinq mélodies sont un échantillon représentatif des différents caractères que l'on trouve au sein des *114 Songs* de Charles Ives.

Charles Ives

Variations on America

arrangement de Robert Piéchaud

Pour quintette à vent (flûte, hautbois, clarinette, cor, basson)

et saxophone soprano jazz

Composition : 2016. Création. Commande du Festival d'Automne à Paris.

Dédié à Stan de Nussac. Durée : 8'

Charles Ives n'a cessé de sonder l'âme américaine à travers l'exploration des mélodies populaires, de la poésie et de la philosophie. À seulement 17 ans, il écrit pour la fête nationale américaine du 4 juillet 1891 ses *Variations on America* pour orgue, sur le thème de *My Country, 'tis of Thee*, qui fut l'hymne américain jusqu'en

1931. Ce thème a été maintes fois utilisé depuis sa composition par Lully en 1686 jusqu'à Jimi Hendrix, sans oublier qu'il est à l'origine de la mélodie de *God Save the Queen*, hymne national du Royaume-Uni. L'œuvre de Charles Ives, destinée à être jouée à l'église, est une pièce de jeunesse qui évoque une ambiance de fanfare et plus largement la musique populaire américaine que le jeune compositeur a entendue auprès de son père. *Variations on America* démontre la force de la relation qu'il entretenait avec celui qui fut son premier professeur.

Robert Piéchaud s'empare de l'œuvre en la transcrivant pour quintette à vent et saxophone soprano jazz. Si certains éléments sont arrangés fidèlement, les interludes polytonaux sont travaillés plus librement ; ces épisodes expérimentaux que Charles Ives intercalait dans ses *Variations* ouvrent des brèches musicales qui, dans l'arrangement de Robert Piéchaud, (font la part belle à l'improvisation dans la partie du saxophone jazz) et à quelques insertions personnelles : la cadence précédant la conclusion libre des citations de chants traditionnels américains (tous tirés de la pièce d'orchestre de Ives *The Fourth of July*) comme surgissant d'une boîte de Pandore.

Robert Piéchaud The River

Effectif : flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et voix

1 – *A Short Departure Celebration* : *preludio elegiaco, presto giocoso*

2 – *The Current of our Dreams* : *andante con moto*

3 – *Night Birds (Thoreau's Nightmare)* : *misterioso*

4 – *Mist & Fog* : *adagio molto sereno*

5 – *All Things are Current Found* : *recitativo*

Composition : 2015

Création à Reykjavik, janvier 2016, par le Kalais Wind Quintet

Durée : 14'

The River s'inspire de *A Week on the Concord & Merrimack Rivers (1847)* de l'écrivain et philosophe transcendantaliste américain Henry David Thoreau. Ponctué de poèmes, ce récit décrit les mouvements de la nature et de l'âme en contemplation, lors d'un voyage que l'auteur fit en barque avec son frère sur les méandres de rivières de la Nouvelle-Angleterre. Le figuralisme assumé de *The River* – en témoignent les titres des mouvements –, renvoie à l'esprit de Mahler, de Ravel et bien entendu à celui de Ives, ce caractère étant indissociable de leur musique. Le quintette s'achève sur un chant composé sur un poème de Thoreau issu de *Friday*, la dernière partie du récit. C'est un clin d'œil au *Deuxième quatuor* de Schoenberg – lui aussi avec voix dans le dernier mouvement –, mais aussi à la *Concord Sonata* de Charles Ives, sonate *a priori* pour piano seul dans laquelle le dernier mou-

vement, intitulé justement *Thoreau*, fait apparaître une partie de flûte optionnelle inattendue. À l'instar de Charles Ives, cette partition de Robert Piéchaud fait référence à la complexité et la richesse de l'Amérique et à ses racines. Ives s'est lui-même inspiré de Thoreau et du mouvement transcendantaliste pour sa *Concord Sonata*. Il y a dans *The River* une logique subtile d'écriture où, dans une circulation et un jeu de correspondances, apparaissent les figures de Thoreau et de Ives, baignées dans les thèmes naturalistes de l'Amérique du XIX^e siècle. Tout y est écho, tout y est ouvert, rien n'y n'est définitif.

Robert Piéchaud Trois Études pour piano

Pasolini, Noche Oscura, Snow Flurries

Composition : 2000-2015.

Durée : 11'

Les *Études pour piano* (au nombre de neuf aujourd'hui) sont un cycle toujours en devenir, commencé au début des années 2000. Ces trois *Études* se présentent comme une succession de mouvements vif-lent-vif. Elles sont toutes d'inspiration poétique ; chacune développe un principe jusqu'à son épuisement.

Pasolini, de 2005, s'inspire d'un poème frioulan (langue romane parlée de nos jours au nord-est de l'Italie) *Spiritual* du réalisateur et écrivain Pier-Paolo Pasolini. L'œuvre est issue d'une improvisation au Théâtre de la Ville en 2005. Robert Piéchaud, au piano, était alors accompagné du trompettiste Sylvain Gontard et de la danseuse italienne Chiara Bortoli qui récitait ce poème de Pasolini. Ce matériau est devenu une pièce pour piano seul qui, occupant exclusivement le registre aigu du piano (allusion probable à Saint François d'Assise et à ses oiseaux si chers à Pasolini), et commençant *pianissimo*, nous amène à un climat avant de replonger dans le silence.

Noche Oscura (La Nuit obscure), de 2004, s'inspire du poème mystique écrit en 1578 par Jean de la Croix, prêtre carme espagnol. En usant de la symbolique de la nuit, il évoque l'illumination que l'amour de Dieu procure à l'âme. L'étude est méditative. Elle comprend une succession d'accords sombres, lents, répétés inlassablement jusqu'à l'accélération rythmique de la main gauche. L'œuvre, dans un registre grave et sauvage, nous plonge dans une autre nuit, spirituelle.

Snow Flurries (Rafales de neige), de 2012, évoque le vent et les giboulées de neige. Les éléments furtifs, comme Liszt et Debussy pouvaient les imaginer, se révèlent par l'épuisement d'un thème noté *moto perpetuo, presto giocoso* et qui semble tourbillonner sur lui-même dans un rythme rapide et une dynamique continue, sans cassure, telle une tempête qui perdure.

Robert Piéchaud

Wittgenstein-Lieder

pour voix, flûte, hautbois, clarinette, violoncelle, percussion
Livret du compositeur d'après Ludwig Wittgenstein et Georg Trakl
1 – Prologue (le bateau)
2 – Nuit (le projecteur)
3 – Luttes
4 – Froid
5 – Épilogue (Lied de Trakl)
Création. Commande du Festival d'Automne à Paris
Dédié à l'Ensemble L'Instant Donné
et à la mémoire du compositeur Frédérick Martin (1958-2016)
Durée : 18'

Automne 1914. Le philosophe Ludwig Wittgenstein, engagé volontaire dès le début de la guerre, est affecté à un projecteur sur le pont d'un aviso-escorteur afin de surveiller les abords de la Vistule, sur le front russe. Mais, simultanément et en secret, c'est un autre combat qu'il mène, celui de l'écriture du *Tractatus logico-philosophicus*, l'un des textes les plus abstraits de la philosophie moderne. L'occasion se présente de rencontrer le poète Georg Trakl, lui aussi engagé volontaire, alors au repos à l'hôpital militaire de Cracovie après la terrible bataille de Grodek. Cependant le destin en joue autrement, et, à la suite d'avaries sur le navire, Wittgenstein arrive trop tard...

Les *Wittgenstein-Lieder*, au titre quelque peu en trompe-l'œil, forment un monodrame concis dont la trame narrative tourne autour de cette rencontre manquée. Y foisonnent, dans une forme assez inédite mêlant français et allemand, philosophie, poésie, mais aussi promiscuité militaire, grotesque et profondeur, découragement et exaltation... Pour le livret qu'il a lui-même élaboré, Robert Piéchaud a puisé dans les aphorismes du *Tractatus* ainsi que dans les *Carnets Secrets*, textes de la même période. Et, la poésie étant selon Wittgenstein l'horizon ultime de l'expression, le compositeur termine ses Lieder avec *Klage (Plainte)*, l'un des derniers poèmes – si ce n'est le dernier – de Georg Trakl.

Biographies

Charles Ives

Né le 20 octobre 1874 à Danbury dans le Connecticut, Charles Ives reçoit de son père ses premières leçons musicales. À la tête de plusieurs fanfares municipales, ce dernier lui enseigne les bases de la musique savante, populaire et patriotique, et lui donne le goût de l'invention dans le langage sonore. À douze ans, il joue du tambour dans les formations de son père, commence à composer et se perfectionne à l'orgue. Il obtiendra plusieurs postes d'organistes. En 1894, il étudie la composition et l'histoire de la musique européenne avec Horatio Parker à l'Université de Yale. Il décide dès 1906 de travailler dans les assurances. Résolument libre, il innove par l'utilisation des superpositions rythmiques et de la polytonalité. Il s'inspire de la philosophie (*Concord Sonata* 1911-1915), de la poésie et de l'expression populaire et traditionnelle. En 1908, il épouse Harmony Twichell. Des problèmes de santé à la fin des années 1910 réduisent son rythme d'écriture (ses *114 Songs* sont toutefois publiés en 1922). Il meurt à New York le 19 mai 1954.

Georg Trakl

Né à Salzbourg le 3 février 1887, le poète Georg Trakl devient pharmacien et infirmier militaire en 1912. Il rencontre les directeurs des revues *Der Brenner* et *Die Fackel* dans lesquelles il publie ses poèmes régulièrement. Les atrocités dont il est témoin au début de la guerre, sur le front russe, sont si violentes qu'elles le mènent à une tentative de suicide. Il meurt le 3 novembre 1914 d'une overdose à Cracovie, en hôpital psychiatrique.

Ludwig Wittgenstein

Ludwig Wittgenstein est né en 1889 dans une grande famille industrielle viennoise ; devenu sujet britannique en 1939, le philosophe meurt à Cambridge en 1951. Il redistribuera une part de son héritage familial afin d'aider artistes et poètes, dont Georg Trakl. Le 9 août 1914, Wittgenstein, qui s'est engagé deux jours plus tôt, rejoint son régiment stationné à Cracovie. *Les Carnets secrets* datent de cette période. Initialement rédigés dans un code qui lui permettait de soustraire certains passages aux regards indiscrets, ils couvrent une période d'octobre 1914 à août 1916. Les réflexions personnelles, voire intimes, se mêlent aux méditations philosophiques, plus spécifiquement liées aux problèmes qui devaient produire le *Tractatus logico-philosophicus*, achevé en 1918. Le Wittgenstein secret qui s'y révèle n'est sans doute pas celui que le *Tractatus* permet spontanément d'imaginer ; il permet

d'entrevoir la place prépondérante qu'occupe la dimension morale dans l'existence même du philosophe.

Robert Piéchaud

Pianiste et compositeur, élève au piano de Claude Helffer, de Gilles Harlé à l'orgue et de Charles Z. Bornstein en orchestration, Robert Piéchaud se produit régulièrement en Europe en récitals, de Bach à Ligeti, incluant souvent ses propres compositions. Robert Piéchaud a écrit pour des formations de chambre et pour le piano (*Études, Miniatures*) ; il développe un langage richement harmonique où il reconnaît volontiers, entre autres, des influences de Ligeti, Ohana ou Ives. Il est typographe en informatique musicale et expert en notation. Passionné de cinéma muet (entre autres Keaton, Chaplin, Linder, Mizoguchi ou Ozu), il se produit en ciné-concerts à l'Auditorium du Louvre (2014, 2015), à la Cinémathèque Française, au Collège des Bernardins, au cinéma Le Grand Action (Paris). Il a écrit pour la danse et le théâtre : *Parcours 2C* (autour de la *Passion*) du chorégraphe Bernardo Montet (Paris, Théâtre de la Ville, 2005), *Touch.ed* pour Eva Klimáčková (2011), *Père-fils* avec le comédien Umberto Fabi (2010). Avec Jill McCoy (mezzo-soprano) et Stanislas de Nussac (clarinette basse), Robert Piéchaud fonde en 2011 le Trio Trans-Atlantismes.

Ensemble L'Instant Donné

L'Instant Donné est un ensemble instrumental singulier. Dédié à l'interprétation de la musique de chambre d'aujourd'hui, principalement non dirigée, il fonctionne depuis 2002 de manière collégiale. Si la géométrie du groupe varie en fonction des œuvres jouées, les interprètes sont fixes : neuf musiciens membres (flûte, hautbois, clarinette, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle), ce qui n'empêche pas d'accueillir des invités (les voix de Marion Tassou et Natalie Raybould, les ensembles vocaux Exaudi ou Neue Vokalensemble). Installé dans son studio de travail à Montreuil (Seine-Saint-Denis), l'ensemble se distingue par une approche de l'interprétation qui relève d'un engagement sans faille de ses musiciens.

Le répertoire s'étend de la fin du XIX^e siècle à nos jours (de Webern à Lachenmann, de Ravel à Feldman...), avec des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique...). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui avec lesquels l'ensemble collabore étroitement (concerts monographiques consacrés à Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson, Johannes Schöllhorn, Clemens Gadenstätter parmi d'autres...).

Au fil des années, L'Instant Donné a su s'imposer comme une référence pour la musique de chambre de notre temps et comme un outil de création privilégié. L'Instant Donné est l'invité de nombreux festivals. Il se produit à l'étranger à travers l'Europe et dans le monde (Mexique, Brésil, Pérou, Argentine, Maroc, Afrique du Sud, etc.).

L'Instant Donné reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture au titre de l'aide aux compagnies nationales, de la SACEM, et de la SPEDIDAM.

www.instantdonne.com

Trio Trans-Atlantismes

Centré sur le répertoire vocal, le Trio Trans-Atlantismes, fondé en 2011, explore librement les sillons des classiques du XX^e siècle, tels Mahler, Stravinsky, Ravel, Berg, Barber ou Ives, le plus souvent sous la forme d'arrangements originaux dans diverses combinaisons instrumentales.

La musique nouvelle est l'autre aspect fondamental du trio, lequel propose des créations de compositeurs américains ou européens, rappelant au passage le pluralisme, la vivacité, la beauté des musiques d'aujourd'hui. Mises en regard l'une de l'autre, musique nouvelle et tradition s'éclairent mutuellement.

www.transatlantisms.poeticprocessing.net

Sources des poèmes et textes

L. Wittgenstein, *Logisch-philosophische Abhandlung*, éditions Suhrkamp 12, avec la permission de Wiley & Sons Limited.

L. Wittgenstein, *Carnets Secrets 1914-1916*, traduction Jean-Pierre Cometti, 2010, avec la permission des Éditions Chemin de ronde.

G.Trakl, *Werke*, éditions Reclam 8251, Stuttgart.

Brian Turner, *The Baghdad Zoo, in Here, Bullet*, éditions Bloodaxe Books, 2007, avec la permission de l'auteur.

Charles Ives, *114 Songs*, publiés par Theodore Presser Company et Peer Music Publisher, représentés en France par Mario Bois Editions

Olivier Mantei et Olivier Poubelle
www.bouffesdunord.com

Présidente : Sylvie Hubac
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD





45^e édition

7 sept – 31 déc 2016

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / Apprentissages
Musée Carnavalet
Vitrines parisiennes
Nanterre-Amandiers

Xavier Le Roy / Temporary Title, 2015
Centre Pompidou

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / Sur-exposition
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Tino Sehgal / Création
Palais de Tokyo

Apichatpong Weerasethakul / Fever Room
Nanterre-Amandiers

THÉÂTRE

PORTRAIT
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Krystian Lupa / Des Arbres à abattre
de Thomas Bernhard
Odéon-Théâtre de l'Europe

Krystian Lupa / Place des héros
de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national

Krystian Lupa / Déjeuner chez Wittgenstein
de Thomas Bernhard
Théâtre des Abbesses

Frank Castorf / Les Frères Karamazov
de Fédor Dostoïevski
La MC93 à la Friche industrielle Babcock

Julien Gosselin / 2666
d'après Roberto Bolaño
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Olivier Coulon-Jablonka / Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo
Théâtre des Abbesses
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines
Théâtre Brétigny

Kurô Tanino / Avidya – L'Auberge de l'obscurité
Maison de la culture du Japon à Paris

Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre
d'après William Shakespeare
Théâtre de la Bastille

Claude Régy / Rêve et Folie
de Georg Trakl
Nanterre-Amandiers

Silvia Costa / Poil de Carotte
d'après Jules Renard
Nanterre-Amandiers
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy
La Commune Aubervilliers
La Villette / WIP
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France

Toshiki Okada / Time's Journey Through a Room
T2G – Théâtre de Gennevilliers

The Wooster Group / Early Shaker Spirituals:
A Record Album Interpretation
Centre Pompidou
The Town Hall Affair
Centre Pompidou

Rodolphe Congé / Rencontre avec un homme hideux
d'après David Foster Wallace
Théâtre de la Cité internationale

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN
Amours et Solitudes
d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler
CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Yudai Kamisato / +51 Aviación, San Borja
T2G – Théâtre de Gennevilliers

Amir Reza Koohestani / Hearing
Théâtre de la Bastille

Omar Abusaada / Alors que j'attendais
Le Tarmac

Richard Maxwell / The Evening
Nanterre-Amandiers

Sylvain Creuzevault / ANGELUS NOVUS – AntiFaust
La Colline – théâtre national
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise

El Conde de Torrefiel / La posibilidad que desaparece frente al paisaje
Centre Pompidou

Oriza Hirata / Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919
T2G – Théâtre de Gennevilliers
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise

Dieudonné Niangouna / N'kenguegi
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis / Avec la MC93

Rabih Moué / So Little Time
Théâtre de la Bastille
Pixelated Revolution
Jeu de Paume

Forced Entertainment / The Notebook d'après Le Grand Cahier d'Ágota Kristóf
Théâtre de la Bastille

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini / Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
Il cielo non è un fondale
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Berlin / Zvizdal
Le CENTQUATRE-PARIS

Maxime Kurvers / Dictionnaire de la musique
La Commune Aubervilliers

De KOE / Le Relèvement de l'Occident : BlancRougeNoir
Théâtre de la Bastille

DANSE

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Lucinda Childs / Early Works
CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93

Lucinda Childs, Nothing personal, 1963-1989 – Exposition
CND Centre national de la danse
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin

Philip Glass / Lucinda Childs / Sol LeWitt / Dance
Théâtre de la Ville
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

John Adams / Lucinda Childs / Frank Gehry / AVAILABLE LIGHT
Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker / Trois Grandes Fugues
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville
Théâtre du Beauvaisis
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise
Théâtre-Sénart
Nanterre-Amandiers

Bouchra Ouizguen / Corbeaux
CND Centre national de la danse
Centre Pompidou
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi
Nouveau théâtre de Montreuil
T2G – Théâtre de Gennevilliers
Musée du Louvre

Boris Charmatz / danse de nuit
La MC93 à la Friche industrielle Babcock
Beaux-Arts de Paris
Scène du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville

Robyn Orlin / And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...
Théâtre de la Bastille

Rachid Ouramdane / TORDRE
Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville

Lia Rodrigues / Para que o céu nao caia
Le CENTQUATRE-PARIS

Noé Soulier / Deaf Sound
CND Centre national de la danse

Raimund Hoghe / La Valse
Centre Pompidou

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / Création
Espace 1789 / Saint-Ouen
Centre Pompidou

Antonija Livingstone / Nadia Lauro / Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre

MUSIQUE

PORTRAIT
RAMON LAZKANO
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque
Théâtre du Châtelet

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola
Théâtre des Bouffes du Nord

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher
Cité de la musique – Philharmonie de Paris

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms
Grande salle – Philharmonie de Paris

Robert Piéchaud / Amerika
Théâtre des Bouffes du Nord

Wolfgang Rihm / Et Lux
Église Saint-Eustache

Morton Feldman / For Philip Guston
Église Saint-Eustache

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág
Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin

Pierre-Yves Macé
Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin
Cité de la musique – Philharmonie de Paris

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / Quicksand
Théâtre des Abbesses

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition
Centre Pompidou

American Fringe
La Cinémathèque française

João Pedro Rodrigues / Intégrale
Centre Pompidou

Abonnement et réservation
www.festival-automne.com
01 53 45 17 17

* Concerts présentés par
le Théâtre des Bouffes du Nord
et le Festival d'Automne à Paris



Partenaires média de l'édition 2016

